

ALLOCUTION

prononcée par

Monsieur le Directeur-général des Finances

à l'occasion du

TROISIÈME CENTENAIRE

de la

FONDATION DU COLLÈGE DE LUXEMBOURG.

Messieurs,

Un écrivain spirituel a lancé un jour cet aphorisme: «Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire.»

En vérifiant cette maxime sur notre chère petite patrie, nous devons convenir que le peuple luxembourgeois n'est pas malheureux et que pourtant il a une bonne et belle histoire! Nous avons eu des époques où les champs de bataille ensanglantés de l'Europe narraient les hauts faits, l'héroïsme de nos Comtes et où la Maison de Luxembourg tenait entre ses mains les destinées du puissant Empire d'Allemagne et de l'Europe entière. Mais notre histoire nationale déroule à nos yeux d'autres pages qui pour être plus modestes, ~~n'en sont pas moins glorieuses: c'est cette lutte lente et tenace de la civilisation contre~~ les ténèbres de l'ignorance dans lesquelles jadis le pays était plongé. Cette partie de notre histoire se confond avec celle de ce collège dont nous fêtons en ce moment le troisième centenaire.

A travers les luttes et les bouleversements de trois siècles, l'établissement de Luxembourg nous apparaît comme un témoin vénérable et vivant de l'immense progrès intellectuel, économique et social qui s'est accompli chez nous et dans lequel il a eu une large part. Saluons-le avec le respect et la vénération qu'inspirent les institutions qui ne cessent de rendre service à l'humanité et qui résistent à l'action destructive du temps.

Je ne retracerai pas l'histoire de l'Athénée; je ne vous parlerai pas des déceptions et des triomphes qui ont marqué les différentes étapes qu'il a parcourues; cette tâche a été accomplie d'une manière magistrale dans les publications qui ont été provoquées par cette fête. En les parcourant, vous admirerez l'œuvre de cette activité séculaire, de cette somme d'efforts scientifiques, de ce dévouement à toute épreuve qui en illustrent chaque page; vous vous unirez à moi pour rendre un reconnaissant et suprême hommage à ces hommes qui ont si bien mérité de la patrie, à ces modestes artisans de la civilisation dont la lignée commence en 1603 pour se continuer jusqu'à nos jours; c'est surtout leur œuvre à laquelle nous applaudissons aujourd'hui; en honorant leur mémoire, nous honorons également ce pays auquel nous sommes tous attachés.

Ce qui frappe surtout dans l'évolution de notre enseignement moyen, c'est l'essor que cet ordre d'études a pris dès que le pays, devenu maître de ses destinées, a pu prendre en mains l'instruction et l'éducation de sa jeunesse et en faire l'objet principal de ses préoccupations.

L'instruction moyenne qui longtemps était restée l'apanage de l'élite de la société, a été, dans la suite, établie sur une base plus large et mise ainsi à la portée des jeunes intelligences de toutes les couches sociales. Les pouvoirs publics ont reconnu la nécessité d'unir toutes les forces vives de la société et de les armer par une instruction solide, adaptée aux besoins de l'époque, à la lutte de la vie qui de jour en jour devient plus difficile et plus âpre.

En fêtant le troisième centenaire de la fondation du collège de Luxembourg dans cette halle où l'industrialisme célébrera sous peu ses triomphes; en conviant les études classiques, le travail et les métiers à se tendre ici en quelque sorte fraternellement la main, nous prouvons une fois de plus que l'instruction et l'éducation de la jeunesse, chez nous, ont toujours su être de leur époque, et que la solidarité sociale est le principe sur lequel nos pouvoirs publics règlent leur conduite.

Cette situation enviable date surtout de l'époque où les destinées du pays ont été confiées à l'Auguste Maison de Nassau dont les Princes éclairés ont été de tous temps les protecteurs de l'instruction publique, des arts et des sciences.

Leurs efforts généreux ont été secondés par les représentants du pays qui même dans les moments de détresse financière n'ont jamais marchandé au Gouvernement les ressources réclamées dans l'intérêt de l'instruction publique.

C'est un devoir de reconnaissance que nous remplissons aujourd'hui en portant nos regards vers notre vénérable Souverain, qui depuis qu'il préside à nos destinées, n'a cessé de concentrer ses efforts sur le développement des ressources intellectuelles du pays.

Son Altesse Royale regrette vivement de ne pouvoir se trouver aujourd'hui au milieu de nous et s'associer à notre fête; ces regrets sont partagés par Son Lieutenant-Représentant, le Prince Guillaume, que des devoirs de famille ont appelé au château de Hohenbourg; unissons-nous dans un sentiment patriotique commun et adressons à Notre Maison Souveraine l'expression de notre reconnaissance et de notre attachement.

VIVE LE GRAND-DUC !

